

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 41

Artikel: Autour de Michel Strogoff
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-730283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>


TRÈS PROCHAINEMENT : 43

Gloria Swanson

dans

Madame Sans-Gêne

Rob. ROSENTHAL
„Eos-Film“ :: BALE



ACHETEZ

notre magnifique ALBUM contenant

180 Vedettes du Cinéma.

Fr. 1.50
(Port en sus)

S'adresser à l'Administration de L'ÉCRAN, 11, Av. de Beaulieu.

La Présentation de Madame Sans-Gêne à Paris

Nous lisons dans *Le Journal*, sous la signature de Jean Chatagner, un compte rendu de la présentation de ce film qui a eu lieu à Paris mercredi dernier :

On parlait beaucoup du dernier film de Léonce Perret. On parlait surtout de Gloria Swanson. Pourquoi dans une réalisation cinématographique de cette importance et pour le rôle capital de Catherine Hubscher, blanchisseuse rue Saint-Anne, en 1792 et duchesse de Dantzig quelques années plus tard, avait-on choisi une étoile étrangère ?

La « star » américaine et ses assistants nombreux n'imposeraient-ils pas pour le scénario de Léonce Perret, presque décalqué sur la pièce de Sardou et Emile Moreau, une exécution trop « Los Angeles » ?

Les commentaires ont fait leur chemin pour aboutir, mercredi, au double succès de Léonce Perret et de Gloria Swanson.

En effet, la très belle artiste, que nous avons eu maintes fois l'occasion d'applaudir dans des films d'une classe excellente, a compris qu'elle jouait là une partie difficile. La perdre, en France surtout, c'était déchoir un peu dans l'opinion de ses compatriotes si enthousiasmés qu'ils fussent de ses triomphes passés.

Gloria Swanson, intelligente et suprêmement adroite, a donc étudié de très près son personnage. Elle a corrigé son tempérament propre, sacrifié peut-être ses préférences et suivi la direction que lui donnait Perret. Si, dans les premières scènes, elle ne s'est pas tout à fait évadée de l'influence et de l'habitude américaines, elle joue tout le reste sans exception, à la française, si bien que personne n'osera plus, en définitive, rien lui reprocher. Elle a mis une évidente coquetterie à ne pas trop insister sur les répliques parfois violentes de Madame Sans-Gêne, empiétrée dans les toilettes de cour de la maréchale Lefebvre. Elle se montre charmante et si éloquente dans les scènes avec l'Empereur et avec « son » Lefebvre, qu'elle a vaincu ceux qui étaient farouchement décidés à lui disputer la victoire.

Parmi la brillante distribution qui l'entoure, j'ai plaisir à citer M. Emile Drain, qui joue avec infiniment de tact le rôle de l'Empereur. M. Ch. de Rochefort, excellent Lefebvre, Faviers plein de finesse dans le personnage de Fouché, W. Ward, qui campe un bien élégant De Neipperg, Lorette, qui esquisse la silhouette de Bonaparte, Milles Arlette Marchal et Héribel, toutes deux très belles dans la reine de Naples et la princesse Elisa, et surtout la très gaie, très amusante Madeleine Guitty, dont la création de la Roussotte est particulièrement pittoresque.

Il me faudrait donner tous les noms des autres interprètes si la place ne me faisait défaut.

J'use de celle qui me reste pour dire à Léonce Perret qu'une fois de plus il a réussi un très beau film, mettant dans chaque scène, aussi bien à la blanchisserie de Madame Sans-Gêne, à la prise des Tuileries, aux fêtes impériales du château de Fontainebleau, que dans la réception donnée par la maréchale Lefebvre, des couleurs, un mouvement, un rythme qui révèlent le grand réalisateur.

On pourra lui chercher des querelles en lui reprochant trop de minutie et trop d'esprit classique. Qu'il se souvienne que cet esprit classique n'est pas si détestable, et qu'en tout cas on le préfère à cet esprit tourmenté d'art nouveau, promoteur de si pitoyables films.

Ce beau film *Paramount* sera bientôt projeté en Suisse et obtiendra sans aucun doute un très grand succès. C'est M. R. Rosenthal, à Bâle, qui en est l'heureux détenteur.

Annoncez dans L'Écran Illustré

BANQUE FÉDÉRALE

(S. A.)

LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

REGINALD DENNY L'Acteur en vogue

Nous avons revu cet acteur tout dernièrement à Lausanne, dans un film *Universal* qui avait pour titre *Oh! Docteur!* et nous avons constaté que cet acteur, plus connu alors sous le nom de Kid Roberts, avait fait d'immenses progrès, bien que ses interprétations antérieures nous aient beaucoup plu et laissent prévoir que ce jeune athlète doublé d'un excellent comédien, ne s'arrêterait pas là. Dans *New-York sens dessus dessous*, qui abonde en situations très drôles, il se surpasse, et il faut le voir dans *Où étais-je la nuit du 13?*

Reginald Denny a des ressources très personnelles qui doivent faire de lui un acteur très populaire ; c'est un pince sans rire et un sportif de premier ordre. Fils et petit-fils de comédiens anglais, il est né à Londres en 1890. Dès l'âge de 6 ans, il faisait une apparition sur la scène, aux côtés d'une grande comédienne de cette époque, Gertrude Elliott. Ensuite il alla au collège, d'où il sortit à 16 ans, après avoir fait ses études, pour se livrer aux sports athlétiques et spécialement à la boxe. En 1908, il remporta le titre de champion amateur dans la série des poids légers. En 1909 il revient au théâtre, où il joue la fameuse comédie musicale anglaise *Quaker Girl*. En 1910, il est engagé à l'Opéra de Manchester, puis entreprend une tournée en Australie et aux Indes ; à Calcutta, il épouse Irene Haisman, une artiste de la troupe dont il faisait partie. La guerre éclate, il rentre en Angleterre et nous le voyons en France avec le grade de sous-lieutenant dans le Royal Flying Corps. L'esprit combattif renait en lui et il se remet à la boxe, décrochant le titre de champion poids lourds, de son bataillon.

En 1919, il est à New-York au Winter Garden, dans une revue, puis avec John Barrymore dans *Richard III*, de Shakespeare, et c'est alors qu'il fait du cinéma. Après avoir joué *Disraeli*, *Sherlock Holmes*, *La Conquête du Rail*, *Pensions de famille*, il est engagé par l'*Universal*, où il paraît dans *Kid Roberts*, *Un Derby sensationnel*, *Quand elles aiment*, *La Course infernale*, et enfin, tout récemment : *Oh! Docteur!*, *New-York sens dessus dessous*, etc., etc.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

**CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES**
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix. 34

Les présentations de films à Paris

La Société des films *Paramount* a présenté *L'Enfant prodigue*. D'après la presse parisienne, ce film biblique à grand spectacle est admirablement mis en scène et très bien interprété. L'ensemble est parfait. La photo est lumineuse et les éclairages savants. Le succès de ce film est assuré. *La First National* a donné *La Glissade infernale*. C'est une comédie comique très bonne où Johnny Hines déploie un brio entraînant. Le film est émaillé de trouvailles ingénieuses qui amuseront le public.

Echo des Studios

Rudolfs Valentino tourne son premier film pour les *United Artists* intitulé *The Lone Eagle*. C'est une histoire russe adaptée par Hans Kraly d'après une nouvelle d'Alexandre Pouchkine. Les décors sont magnifiques, il ne pouvait en être autrement puisqu'ils sont dessinés par William Cameron Menzies qui fut le décorateur du *Voleur de Bagdad*.

M. Marc Didier, s'inspirant de ce qui a été fait à Berlin, a tourné un film pour apprendre à circuler dans les rues de Paris avec une petite intrigue qui n'est que le support destiné à faire avaler l'enseignement que le public ne peut plus supporter dans les programmes divertissants.

Dans *Le Berceau des Dieux* nous verrons presque tous les acteurs du cinéma de France et de Navarre, imité du film *Hollywood* qui a fait école. Espérons que tous ceux maintiendront la charpente de ce divin pieu.

Deux Mains dans l'ombre avec Sessue Kayakawa, au Cinéma-Palace

C'est une histoire qui convient parfaitement au caractère de cet artiste japonais, Sessue Haya-kawa, qui avait eu le tort, dans ses récentes interprétations, de vouloir jouer des rôles d'Américain. *Deux mains dans l'ombre* est un drame où la ruse féline de l'Oriental est mise en pleine lumière, Kayosko, un Japonais résidant en Amérique, a amassé une énorme fortune avec son associé et compatriote Goto, qui a une fille, Hana, qui est fiancée à Kayosko. Un jour, Goto reçoit le portrait de sa nièce Toki-yé, qui demeure à Nagasaki. Kayosko, à la vue de cette photographie, s'éprend de la jeune fille et veut l'épouser ; mais Goto s'y oppose et exige que son associé épouse sa fille Hana, à laquelle il est fiancé. Le soursou Kayosko, ne pouvant parvenir à ses fins ouvertement, emploie la ruse ; il donne de l'argent à Makino pour qu'il fasse venir Toki-yé et lui suggère de l'épouser. La jeune japonaise arrive en Californie, mais l'astucieux Japonais découvre alors à Makino son plan : il épouse Toki-yé à sa place. Un soir, au crépuscule, Kayosko est étriqué par deux mains mystérieuses surgissant de l'ombre. Toki-yé est accusée de meurtre, mais Makino, sachant qu'elle est innocente, s'accuse lui-même. Finalement, on trouve le vrai coupable : c'est Goto, qui a tué son associé parce qu'il refusait d'épouser sa fille Hana comme il s'y était engagé. Makino et Toki-yé se marient et Toki-yé donne à son époux un superbe bébé.

Photo d'Art

Place St-François, 9 (Entresol)
(En face BONNARD) 58

Photos en tous genres Travaux pour Amateurs

Prix modérés.

KRIEG, Photographe.

Ce que Vicente Blasco Ibanez pense du Cinéma

« Une légende tenace veut que de tous les hommes, les écrivains soient les moins pratiques et les moins entreprenants. Voilà une légende que je n'apprécie pas et je ne pense pas déroger à ma qualité d'artiste et à ma réputation, en me considérant aussi comme un homme d'affaires.

C'est l'affaire de l'écrivain d'aujourd'hui d'écrire en tenant compte du cinéma et le jour est proche où les grands écrivains, bouleversant les vieux préjugés, écriront directement pour l'écran. Déjà actuellement, les auteurs sont enchantés de vendre à des magazines le droit de reproduire leur œuvre en feuilletons, avant sa publication en volume, avec la perspective de vendre ensuite les droits d'adaptation théâtrale ou cinématographique. L'immense public du cinéma, de loin supérieur à celui que l'auteur le plus populaire pourra jamais réunir, est un argument indéfectible en faveur des histoires écrites directement pour l'écran.

Depuis le jour où fut filmée ma nouvelle « Les 4 Cavaliers de l'Apocalypse », j'ai été pénétré des possibilités de ce nouvel art que la majorité des grands écrivains traitait à cette époque avec dédain, et dans les années qui suivirent, ma foi dans le cinéma s'est accrue de telle sorte que je suis fier d'être considéré comme un pionnier, en écrivant directement pour l'écran.

Je fus amusé de la véritable horreur qui se manifesta dans certains milieux littéraires, et même parmi des amis personnels, lorsque la nouvelle se répandit que j'allais écrire une histoire pour l'écran. Le cinéma commercialisait l'art et je devenais moi-même un commerçant.

Quelle bêtise ! L'art ne le fut-il pas toujours. Les grands travaux de peinture, de littérature ou de sculpture, notre héritage des siècles écoulés, passent sous le marteau du commissaire priseur, comme de vulgaires pièces d'ameublement, et c'est à mon avis un signe salutaire qui prouve au moins que l'art est, dans la vie moderne, un facteur aussi important que le mobilier.

Mon expérience cinématographique s'est trouvée si satisfaisante artistiquement que je compte beaucoup sur elle pour ouvrir les yeux de mes collègues écrivains sur la valeur réelle du cinéma et plaider la cause des manuscrits originaux pour l'écran.

Vicente Blasco IBANEZ.

Autour de Michel Strogoff

Depuis bientôt trois mois, Tourjansky et sa troupe, comprenant Mosjoukine, Nathalie Koutanov, Mme Brindeau, Henri Debain, de Gravano, etc., tournent les extérieurs de *Michel Strogoff*, de Jules Verne, que Tourjansky réalise et dont Pathé-Consortium-Cinéma sera le distributeur.

Les prises de vues consistent surtout en reconstitution des batailles que se livrent les armées russe et finlandaise. Il a fallu pour ces combats recruter une figuration considérable que l'on a

pu trouver dans le pays et, avec une extrême complaisance, le gouvernement letton a mis à la disposition du metteur en scène plusieurs régiments sous les ordres d'un général pour reconstituer exactement les scènes que prévoit le roman de Jules Verne.

Tous les indigènes du pays ont bénéficié de la venue de la troupe de Tourjansky qui, pendant de longs mois, a apporté de l'activité et du travail dans cette région.

De nombreuses prises de vues ont eu lieu sur le golfe de Riga et il fallut édifier des radeaux spécialement aménagés pour y jouer les scènes prévues par le scénario.

Mais le mauvais temps de ces régions glaciales hâte la fin du travail en extérieurs et prochainement le studio de Billancourt verra à nouveau Michel Strogoff et ses partenaires évoluer devant l'objectif.

Les idées de Douglas Fairbanks sur le film

Les enfants et les animaux sont d'après lui les meilleurs auteurs, parce qu'ils restent toujours eux-mêmes.

« Je rêve du jour où je pourrai réaliser un film de trois millions de dollars. » Douglas rêve toujours de faire des films qui coûtent très cher, c'est sa marotte. Un jour il sombrera écrasé par son ambition. Il veut décrire la vie humaine d'il y a mille ans : « Je demanderai la collaboration de romanciers visionnaires comme Wells, de physiciens, de médecins, de biologistes, de sociologues, etc. » Douglas voit grand, ce n'est pas un reproche, au contraire, s'il a les moyens de réaliser son rêve. Il nous apprend encore que les vieilles gravures japonaises lui ont enseigné l'ordre, la clarté, la lumière de ses tableaux. C'est possible. Mais que ne dit-on pas à un journaliste qui vous importune. Douglas veut rire, c'est le propre de son caractère. Il doit être même un peu farceur. Il ne faut pas prendre tout ce qu'il dit au pied de la lettre.

THEATRE LUMEN

Le Théâtre Lumen présente cette semaine « Furax », le prodigieux chien-loup policier qui est classé comme étant la bête la plus prodigieuse en son genre à ce jour et que chacun pourra admirer dans *L'Accusateur silencieux*, grand drame artistique et dramatique en quatre parties qui est bien l'un des plus émouvants qui se puisse voir, et où l'on pourra admirer la merveilleuse et presque humaine intelligence d'un chien. « Furax » est en effet cet accusateur qui à lui seul dénoue les fils d'une intrigue faite pour déconcerter et pour égarer, semble-t-il, les plus adroites recherches. Son intelligence, car ici, on ne peut plus parler d'instinct, résout les problèmes les plus difficiles et c'est lui qui achève un dénouement heureux et juste, une aventure dans laquelle se jouent la vie et le bonheur de deux êtres qui s'aiment tendrement. L'action se passe en Argentine et dans le Sud Amérique. Violente et passionnée elle oppose trois hommes les uns aux autres, l'enjeu est une douce et jeune fille Edna et qui, il faut le répéter, « Furax » accomplit des prodiges et je sais nombre d'être dits humains que l'on n'aurait jamais à dresser comme un chien.

Car « Furax joue », je vous l'affirme, il joue véritablement, et nous donne très exactement l'impression de savoir ce qu'il fait et pourquoi il le fait. Comme second film citons : *L'Enjôleuse*, comédie humoristique en trois parties, avec la gracieuse Constance Talmadge dans le rôle principal. *L'Enjôleuse*, comme son nom l'indique, est une femme à la beauté de qui rien ni personne ne peut résister. Enfin, comme toujours, le *Ciné-Journal-Suisse* avec ses actualités mondiales et du pays.

Dimanche 27, matinée dès 2 h. 30. Vendredi 1^{er}, samedi 2 et dimanche 3 janvier, programme sensationnel à l'occasion des fêtes de l'An, ces trois jours, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

ALLEZ VOIR CETTE SEMAINE Bébé Daniels au MODERN-CINÉMA dans Le Tango tragique

